



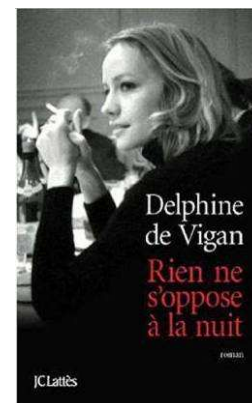
## Lu dernièrement

**Delphine DE VIGAN, *Rien ne s'oppose à la nuit*. Jean-Claude Lattès, 2011.**

**M**a famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre.

Aujourd'hui je sais aussi qu'elle illustre, comme tant d'autres familles, le pouvoir de destruction du verbe, et celui du silence.

*Après No et Moi et Les Heures souterraines (tous deux traduits dans vingt-cinq pays), Delphine de Vigan nous offre une plongée bouleversante au cœur de la mémoire familiale, où les souvenirs les plus lumineux côtoient les secrets les plus enfouis. Ce sont toutes nos vies, nos failles et nos blessures qu'elle déroule ici avec force.*

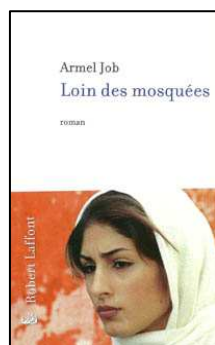
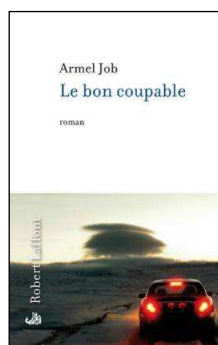


Avec une immense sensibilité et une compréhension exacerbée de la complexité intrinsèque des êtres humains et des relations familiales, l'auteure dresse un portrait extrêmement bouleversant de la vie de sa mère, de sa famille et en quelque sorte, par ricochet, d'elle-même.

Cet ouvrage fait partie de la sélection du prix Eurégio 2013-2014.

**Armel JOB, *Le bon coupable*. Robert Laffont, 2013.**

**Armel Job, *Loin des mosquées*. Robert Laffont, 2012.**



Présenter deux romans dans la même chronique ? Drôle d'idée ! Mais pourquoi pas, puisque c'est surtout l'écriture d'Armel Job, commune aux deux romans, qui m'a poussé à dévorer *Le bon coupable*, une découverte pour moi de cet auteur, avant de poursuivre sur ma lancée avec *Loin des mosquées*. Ce qui me séduit ? Le fait que les personnages sont au centre du regard qu'Armel Job pose sur le monde qui l'entoure (un attrait de son écriture : l'action se passe chez nous, dans nos villes et nos campagnes). Il le dit d'ailleurs : au moment d'entamer le récit, il n'en connaît pas l'issue ; ce sont les personnages qui, en quelque sorte, à travers leurs actions et interactions, la lui dictent. Cela leur confère un naturel très attachant et le lecteur découvre la chute de l'histoire comme il le ferait dans la réalité : elle est logique, mais toujours imprévue : la vie ne fait pas de brouillon...

*D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre*

**Christian BOBIN, *La folle allure*. Gallimard, 1995.**

*Mon premier amour a les dents jaunes. Il entre dans mes yeux de deux ans, deux ans et demi. Il se glisse par la prunelle de mes yeux jusqu'à mon cœur de petite fille où il fait son trou, son nid, sa tanière. Il y est encore à l'heure où je vous parle. Aucun n'a su prendre sa place. Aucun n'a su descendre aussi loin. J'ai entamé ma carrière d'amoureuse à deux ans avec le plus fier amant qui soit : les suivants ne seraient jamais à la hauteur, ne pourraient jamais l'être. Mon premier amour est un loup. Un vrai loup avec fourrure, odeur, dents jaune ivoire, yeux jaune mimosa. Des taches d'étoiles jaunes dans une montagne de pelage noir.*



Christian Bobin, difficile de le commenter : son univers est poésie, il faut y pénétrer pour le goûter. En fait, il suffit de se laisser aller...

**Emmanuel CARRERE, *D'autres vies que la mienne*. Folio, 2009.**



Emmanuel Carrère était à Bali au moment du tsunami. Si lui et les membres de sa famille étaient à l'abri de la vague dans un hôtel situé sur une hauteur, ses amis ont perdu leur petite fille.

A son retour en France, il apprend que la sœur de sa compagne est atteinte d'un cancer, qui lui sera fatal.

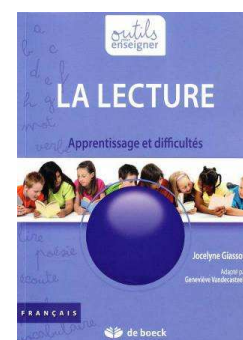
A quelques mois d'intervalle, il se trouve donc confronté aux deux événements qui lui font le plus peur au monde : la mort d'un enfant pour ses parents, celle d'une jeune femme pour ses enfants et son mari.

Quelqu'un lui dit alors : tu es écrivain, pourquoi n'écris-tu pas notre histoire ? C'est une commande, il l'accepte.

Il est question dans ce livre de vie et de mort, de maladie, de justice et surtout d'amour. Tout y est vrai. Clair, précis, sensible. Humain. Bouleversant.

**Jocelyne GIASSON, *La lecture. Apprentissage et difficultés*. De Boeck, 2012.**

On ne présente plus Jocelyne Giasson, dont le modèle de compréhension en lecture fait aujourd'hui l'unanimité. Ce dernier ouvrage sera surtout utile pour ceux qui s'adressent à des élèves en difficulté de lecture et leur permettra de mieux analyser les multiples facteurs qui peuvent intervenir pour expliquer ces difficultés. Des pistes de remédiation, précieuses, sont également fournies.



**Jean ZIEGLER, *La faim dans le monde expliquée à mon fils*. Seuil.**



Si l'on dépasse les réticences que l'on peut légitimement avoir face à la formule « .... *expliqué à mon fils / ma fille* », on accède, dans ce petit ouvrage très simple dont les chiffres sont hélas un peu datés – la réalité a empiré depuis...-, à des informations terribles que notre monde d'opulence s'ingénie à dissimuler : à l'heure actuelle, chaque année, 10 millions de personnes meurent de faim (ce qui représente davantage de victimes que le génocide de la Seconde Guerre mondiale). Contrairement à ce que nous nous plaisons à croire, mourir de faim ne ressemble en rien à un endormissement quasi indolore : il s'agit d'une mort qui occasionne des souffrances indicibles.

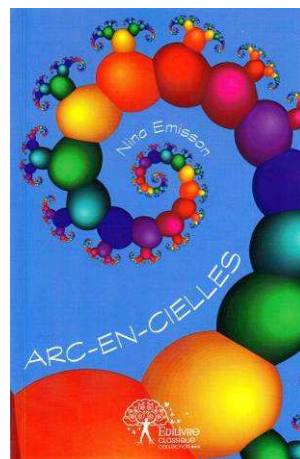
Ce message, Jean Ziegler est venu le délivrer avec la force de conviction qu'on lui connaît, hors du commun, lors d'une « grande conférence liégeoise » au mois d'avril. Ce fut marquant. Son livre l'est aussi.



Jean KATTUS

**Nina EMISSON, *Arc-en-cielles*. Edilivre, 2012.**

Elliott a 12 ans et rentre en première secondaire. Il mène une vie bien remplie, partagée entre son meilleur ami Arthur et sa passion pour le squash que Louis, un ami de la famille, lui a transmise. Mais Elliott a perdu son père dans un accident de voiture et sa mère a décidé de refaire sa vie ... avec une femme, Aurélie. Pour Elliott, il n'y a pas de problème : l'important, c'est qu'elles s'aiment et que sa maman soit heureuse. Mais ce n'est ni l'avis de son grand-père, qui a réussi à obtenir la garde de ses petits-enfants, ni celui de Pascal, un de ses condisciples homophobe, qui a pris Elliott pour cible. Pas facile pour l'adolescent de vivre au quotidien les choix des Grands alors que lui-même commence à connaître l'amour auprès de la jolie Pauline.



L'auteure, Nina Emission, de son vrai nom Anne Simonis, est liégeoise et enseigne actuellement le français à l'école du Sacré-Coeur de Visé. Son roman est très bien observé et aborde avec beaucoup de simplicité une thématique peu courante que cette histoire met parfaitement à la portée du public visé.

Catherine ROLOUX

**Stéphane FRIEDERICH, *Gustav Mahler*. Actes Sud, 2004.**



Voici une rapide biographie d'un musicien incontournable : à l'aube du vingtième siècle, Mahler brasse dans ses symphonies de grandes envolées romantiques et des thèmes plus prosaïques, créant ainsi une œuvre très originale, puissamment évocatrice.

Ecoutez ses symphonies et autres lieder sur Internet à mesure qu'ils sont décrits dans ce petit livre : une expérience qui procure émotion et apaisement.

**José SARAMAGO, *Les Intermittences de la mort*. Seuil, 2008.**

Et si un beau jour les gens cessaient de mourir ? Qu'advierait-il ?

Voilà la situation de départ imaginée par l'écrivain portugais Saramago. La mort, sans prévenir, interrompt ses activités dans un pays dont on ne révèle pas le nom, si bien que plus personne n'y meurt. Ce qui ne laisse pas de créer de multiples problèmes : les hôpitaux se remplissent mais ne se vident plus, pareil pour les maisons de retraite, les entreprises de pompes funèbres n'ont plus de raison d'être, etc. Mais il y a une solution peu avouable, si bien qu'elle devrait s'organiser clandestinement : « exporter » les moribonds dans les pays limitrophes, là où l'on continue de mourir paisiblement...



Puis voilà qu'inopinément, alors qu'on s'était organisé pour pallier son absence, la mort reprend du service...

Ce roman qui oscille entre fantaisie pure et satire sociale est servi par une écriture où l'inventivité pointe à chaque bout de phrase. 232 pages de jubilation.

**Eric LAURENT, *A la fin*. Les éditions de minuit, 2004.**

Le narrateur se rend dans sa région natale pour assister aux derniers jours de sa grand-mère. Lui reviennent alors en tête ses premiers amours et son premier texte littéraire. Phrases longues, gigognes, manie du mot exact, nombrilisme qui s'assume... c'est insupportable ou excellent, selon l'humeur du lecteur.



**Didier DECOIN, *La pendue de Londres*. Grasset, 2013.**



La mort de Ruth Ellis, exécutée en 1955 par pendaison pour avoir assassiné son amant, a eu une incidence certaine sur la suspension puis l'abolition de la peine de mort au Royaume-Uni. Didier Decoin nous raconte son terrible destin, celui d'une bimbo à ce point abusée par les hommes que son exécution a été jugée inique par les Anglais. Peine inique... c'est aussi le sentiment de l'homme qui eut à orchestrer sa pendaison, son exécuteur donc, dont l'auteur nous fait également entendre le point de vue. *La pendue de Londres* est un roman historique, très bien documenté et écrit avec un savoir-faire maîtrisé.

Pierre-Yves DUCHATEAU